

Note de lecture

Titre du livre : **AMNÉSIQUE**

Auteure : **Yvette Nougä**

Publication : **26.06.2024, Éditions Éclosion**

ISBN : **9789956078110**

Date dédicace : **09 juillet 2025**

Plateforme : **L'Aprèm' du livre** (Série de dédicaces mensuelles du Goethe-Institut Cameroun)

Site web : <https://www.goethe.de/ins/cm/en/bib/probib/laprem-du-livre-.html>

« Où sommes-nous ? Qu'est-ce que je fais ici ? » C'était le premier signe de son amnésie, après cet accident qui a emporté l'amour de sa vie...

Nsili et Lenssi se revoient au hasard des choses. Nsili est médecin, elle revient d'une longue période de spécialisation en France. Une chose l'anime, faire ce travail qui, quelques années en arrière, ne lui permettait même pas d'avoir une vie descente. Rentrée de Paris, elle devient le médecin à avoir à tout prix. Comme quoi, traversez la mer et devenez automatiquement le plus compétent. Elle mène sa vie entre ses parents, son boulot, sa sœur, prise de temps en temps dans l'étau du fameux « Tu te maries quand ? » de sa mère, madame MESSINA.

Lenssi est son amour de jeunesse. A peine se sont-ils retrouvés par le hasard des choses, ils se lancent dans une relation empreinte de passion, d'amour, de rires... de toutes ces choses qui nourrissent les papillons dans le ventre. « (...) revoir Lenssi hier, a suscité une vive émotion en moi. », lirez-vous à la page 27. Leur mariage est alors une évidence quelques années plus tard, et de cet amour, tombera des fruits. Mais une ombre plane sur eux : Nsili n'est pas aimée de sa belle-mère et ses efforts pour se faire aimer restent vains. Le couple en fait tellement pour changer ce sentiment, que cela les mène à ce moment fatidique, ce 05 février, jour où tout a basculé... ce jour où ces moments idylliques se sont effacés de la mémoire de ce personnage ;

ce jour qui lui a prouvé que la vie valait d'être vécue ; ce jour qui a emporté la paix dans la vie de tous les personnages... « Vous avez une amnésie secondaire à votre accident de voiture », lui dira son psychologue au chapitre 7 qui porte d'ailleurs le titre « Amnésie », dès la page 173.

Le roman « Amnésique » est écrit sous un détail de chronologie et de lieux. Il commence à Paris en septembre 2018 et s'achève en février 2024 à Nkoteng. De sa plume, Yvette NOUGA, camerounaise et médecin épidémiologique, décrit une histoire où tout se veut rêve et beauté ; compréhension et amour ; appréhension et solution ; pleurs et rires... Paru chez Ecllosion, une maison d'édition basée au Cameroun, « Amnésique » est une vague houleuse de 248 pages sous un temps intermittent de 10 chapitres et d'un épilogue.

Yvette NOUGA dépeint à travers cette vague ces choses que l'on voit tous les jours, qui passent inaperçues ou pas, mais qui s'impriment dans notre subconscient, jusqu'au jour où survient un événement qui vous fera les oublier entièrement ou pas. Elle a choisi de donner à chaque personnage la parole, pour exprimer sans détour ressentiment, gratitude, haine, complexe et la liste n'est pas exhaustive. La lecture de ce roman nous a permis de relever les sept péchés sociaux de « Amnésique », ceux-là même qui portent ce roman :

- Premier péché social : **La non-valorisation des diplômes locaux et des jeunes diplômés** :

Nsili subit des injustices et des salaires minables qui ne lui permettent même pas une gestion efficace des frais de transport, comme vous le lirez à la page 6. Aller en France change la donne, car « Au Cameroun, un médecin qui a un diplôme même un simple diplôme universitaire obtenu d'une université étrangère et plus encore européenne ou américaine, a une aura décuplée face à ses pairs, de l'avis des patients. », lirez-vous à la page 7. Ou encore à la page 44 : « Nous avons un problème au Cameroun quand il s'agit d'avoir des postes de responsabilités. Etre jeune quand cela arrive, peut poser des problèmes. »

- Deuxième péché social : **les rapports avec la belle-famille**

Dans ce roman, Yvette NOUGA dépeint les rapports belle-mère – belle-fille très souvent teintés d'hypocrisie ou de haine ouverte, mais aussi de beaucoup d'amour. Autant madame MESSINA était détestée de sa belle-mère, autant elle aimait Lenssi, son beau-fils ; et comme un mauvais héritage, Nsili a connu la même haine. Elle a bu presque

jusqu'à la lie, la haine de sa belle-mère, Ma'a Seudjang que même la naissance de son premier petit fils n'a pas réussi à adoucir : « C'est juste que je me disais que vous n'étiez pas obligés de rester ensemble parce que vous avez un enfant ! (...) Je t'ai trouvé quelqu'un qui soit à ta hauteur et qui te portera haut. », dira-t-elle à son fils, à la page 154, ne tenant pas en compte le fait qu'il était déjà marié, mariage auquel elle avait d'ailleurs décidé de ne pas assister.

- Troisième péché social : **Le tribalisme**

Yvette NOUGA met sur le tapis le pseudo non amour entre les tribus camerounaises de l'Ouest et celles du Centre. Une pseudo haine qui a pourtant été à chaque fois la preuve d'unions solides et d'amour vrai entre mari et femme, le cas échéant, entre Lenssi et Nsili. Ce troisième péché est l'objet du rapport nocif entre Nsili et sa belle-mère. Elle est bassaa et ewondo, il est bangangté.

- Quatrième péché social : **La pression familiale**

« Comme toute mère, maintenant j'espère la voir mariée et maman. » Nsili n'avait pas défait ses valises à son retour de France que déjà, sa mère, nourrissait ses envies de belle-mère et grand-mère à la page 15. Elle n'est d'ailleurs pas la seule à lui mettre cette pression, tout son entourage semble voir en elle cette évidence du « tu dois déjà te marier et avoir des enfants ». Même si cet aspect est relevé avec douceur dans le roman, il n'en reste pas moins qu'il résonne comme un tambour d'Afrique dans le subconscient. Surtout lorsqu'on n'a pas atteint la trentaine, comme Nsili.

- Cinquième péché social : **La maladie**

Le roman « Amnésique », au-delà de sa connotation, est aussi le théâtre de la Covid-19 et de toutes les émotions, nouvelles habitudes et inventions médicamenteuses que cette période a connu, comme vous pourrez le lire à la page 38. Mais aussi, le souvenir de ce que la vie n'aurait peut-être plus été, cette chaleur que cette maladie aurait volée, si elle avait perduré.

- Sixième péché social : **L'amour**

Il est vrai que lorsqu'on parle d'amour, on s'imagine toujours le beau et le bon, mais pensons-nous qu'il peut aussi être gage de conséquences désastreuses ? La lecture du livre vous montrera à quel point l'amour a gâché des vies : l'amour pour une mère, l'amour pour un fils, l'amour en trop grande quantité qui peut être agaçant des fois.

- Septième péché social : **L'orgueil**

Voici un péché qui est commis par tous les personnages à un moment donné de leur évolution ; car s'il y a une force qu'a eu Yvette NOUGA lors de l'écriture de ce texte, c'est bien celui de l'évolution des personnages. Une qualité qui manque à plusieurs auteurs de romans.

Suivant ces sept péchés sociaux, le titre de ce roman ne symbolise donc pas juste un état de perte de données cérébrales, mais une amnésie liée aux bienfaits de l'union des familles lors du mariage, au pourquoi de l'éducation locale, aux avantages multiculturels, au vivre-ensemble national vécu pourtant hors des frontières comme vous le lirez à la page 129.

« Amnésique », c'est aussi l'étalage de l'échec de la femme. Entre madame MESSINA qui ne comprend pas le désir de Nsili d'y aller doucement malgré tout l'amour qu'elle portait à Lenssi, Ma'a Seudjang qui refoule sa belle-fille... La femme, dans ce roman, est la cause du chaos qui va chambouler la vie des personnages.

« Amnésique », c'est aussi une invitation à découvrir le Cameroun. Yvette NOUGA n'a pas été chiche ; elle a valorisé les villes et villages du Cameroun, les rythmes, les néologismes, les prénoms à connotation camerounaise à l'exemple de « Nsili » qui signifie « question ». Vous pourrez y lire aussi : « les pleurs du Mbolé paktout-paktout » à la page 148 ; « no milk » à la page 149 ; « djoudou » à la page 103 ; et les lieux tels que Ebolowa, Nkolandom, Akoa-kass, Ekom-Nkam, Dibombé, Mont Manengoumba, Mbalmayo, Bangangté. Toutes ces choses qui témoignent de la simplicité d'écriture d'Yvette NOUGA et la facilité de lecture de ce roman.

« Amnésique », c'est aussi une somme de questions, une somme de « et si ». Et si elle ne l'avait pas aimé ? Et si elle l'avait accueillie ? Et s'ils ne s'étaient pas revus ? Et s'ils n'étaient pas issus de cultures différentes ? Et plein d'autres « et si ».

Malgré sa couverture de couleur sombre, « Amnésique » est porteur d'espoir. Une sorte de Harlequin à la camerounaise qui vous transporte, vous éteint et vous fait renaitre. Il termine d'ailleurs à la page 248 avec la note : « Aujourd'hui, je débute un nouveau chapitre de ma vie ».

A cette ère où la santé mentale est de plus en plus démystifiée et concerne même ceux qui paraissent sains d'esprit, « Amnésique », premier livre de l'auteure, rentre dans le

sillage des supports à utiliser pour en parler. Qu'il ait été choisi parmi les livres primés au prix littéraire OSU édition 2023 était donc judicieux.

Aussi vrai que lire des livres délivre, il suffira de dépenser 5000 FCFA et de le lire pour être délivré.

Yaoundé, le 09.07.2025

Poline Ongono
Critique littéraire